

# MAIGNAUT PASSION

Numéro 15  
janvier 2004

## Intérêt général

Un accident malheureux, la porte médiévale endommagée et les querelles à neu-neu redémarrent. Deux prétendants pour une seule porte, des compagnies d'assurance étonnées et c'est de nouveau le patrimoine communal qui en pâtit. Nos arguments sur la propriété de la porte sont solides et nous saurons les faire valoir mais tout de même...

Tout de même, c'est de l'intérêt de la commune qu'il s'agit. Si l'Association a racheté la porte à deux propriétaires privés c'est bien pour la restaurer et non pas pour la soustraire au village. Si le Conseil général du Gers, et le Conseil régional Midi Pyrénées soutiennent notre projet c'est bien parce qu'il va dans le sens de l'intérêt général.

La conception du projet de restauration elle-même n'est pas une élucubration de l'Association mais émane des services départementaux de l'architecture et près de 78 000 euros vont être investis dans ce bâtiment emblématique du village, sans écorner le budget municipal.

Et vous pourriez comprendre que ce soit la commune qui se place en travers du projet ?

La logique, le bon sens et l'intérêt de la commune s'y opposent. Aussi faut-il bien le reconnaître « Maignaut marche sur la tête ».

Dans l'espoir d'un retournement salutaire, bonne année à toutes et à tous et tous nos vœux au village pour que 2004 lui donne à la fois un fier clocher et une porte magnifique.

Jean, Hugnette, Michel et les autres

## Un village blessé



**Samedi 13 septembre 2003, un chariot élévateur sortant du village heurtait le haut de la porte médiévale et faisait chuter les pierres de l'arc ogival. Le reste de la voûte ébranlé devra être démonté. Les dégâts sont considérables, estimés à plus de 20 000 euros. Les réparations doivent être effectuées avant que nous puissions débiter notre projet de restauration de la porte. Le passage a été fermé et le village offre un bien triste spectacle. ■**

## Restauration de la porte de village : les financements



### Subvention du Conseil régional

Le 10 décembre 2003, le Conseil régional Midi Pyrénées nous accordait une subvention de 19 606,71 euros, représentant 30 % du montant hors taxes du coût des travaux. Raymond Vall, président de la commission culture et patrimoine nous a annoncé l'effort important consenti par la région pour notre projet. ■



### Subvention du Conseil général

Première accordée, la subvention du Conseil général nous a été notifiée dès le mois de novembre dernier. Avec un montant de 20 % du coût des travaux, plafonné à 1521 euros c'est certes la plus modeste mais elle nous touche car il s'agit de la reconnaissance de la qualité de notre projet par une collectivité locale. ■

### Forclum Aquitaine pour mécène



La société Forclum, entreprise européenne spécialisée dans les équipements électrotechniques vient de soutenir par un don de 1 000 euros la restauration de la porte-tour du village. Un grand merci à la délégation bordelaise de cette entreprise qui participe ainsi à la sauvegarde du patrimoine régional. ■

# Un village blessé

## Les réactions

L'émotion a été vive et les réactions nombreuses, suite à l'accident dont a été victime la porte du village.

Nous reproduisons ci-dessous quelques réactions parvenues sur notre site Web, ainsi que l'article mis en ligne par la Fondation du Patrimoine.

## Le site maignaut.com

22 septembre 2003

La porte accidentée !

Menteurs ! Je n'en crois rien. C'est un poisson de septembre, échoué là pour cause de canicule.

2M (92)

25 septembre 2003

Je viens de regarder les photos et je me dis que cette voie devrait être interdite à la circulation.

Chantal Fauché (32)

27 septembre 2003

Consterné ! et consternant !

Mais qu'allait il faire dans cet étroit passage avec un engin de T.P. ?

Est ce un attentat ?

Selon A. Einstein au pays où le bonheur est dans le pré, le temps n'a pas la même dimension que pour les citadins speedés, donc : faire le tour par en-dessous ne doit pas générer une contrainte excessive pour ceux qui sont dans un véhicule. Il me semble qu'une borne limitant le passage aux piétons et aux cyclistes garantirait la sécurité de l'édifice. Amitiés à tous et gardez le moral.

J.L. Maignaut (84)

**Fondation du patrimoine :**  
extrait de son site Web :  
[www.fondation-patrimoine.com](http://www.fondation-patrimoine.com)

## GERs : PATRIMOINE ACCIDENTÉ

Les Monuments Historiques ne sont pas les seuls à être touchés par les destructions.

Après Lunéville et Chambord, la tour porte médiévale de Maignaut Tauzia, petite commune du Gers, vient s'ajouter à la liste des monuments sinistrés.

Le 13 septembre dernier, un engin de type chariot élévateur qui voulait franchir cette porte, érigée au XIII<sup>e</sup> siècle pour défendre le village, a heurté le haut de l'arc ogival provoquant sa chute et ébranlant le reste de la voûte qui devra être démontée rapidement.

Cette tour porte ne représentait déjà dans son état actuel qu'une partie de la construction d'origine puisqu'elle était probablement surmontée d'un ou plusieurs étages. La Fondation du Patrimoine lui avait décerné, en octobre 2002, le titre de Patrimoine caractéristique gascon marquant l'ouverture d'une souscription pour la restauration de son état d'origine.

Les travaux de restauration qui devaient débiter à la fin de l'année sont plus que jamais de rigueur. ■

## Les doigts dans la porte

Nous nous interrogeons toujours sur les motivations de la commune qui s'autodésignant propriétaire de la partie de la porte en surplomb du domaine public a déposé une déclaration de sinistre appuyée d'un devis de remise en état.



Cette initiative est, pour nous, en contradiction avec l'autorisation de travaux signée en avril dernier par Monsieur le Maire et autorisant la réalisation du projet de l'association qui comprend la construction d'une tour au-dessus de la voie communale.

Elle prend également à contrepied, les élus du Conseil général et du Conseil régional qui nous ont accordé, en tant que propriétaire de l'ouvrage, des subventions pour sa restauration.

Un embrouillamini dont le seul résultat prévisible sera de conduire les compagnies d'assurance à bloquer le versement de l'indemnité et donc par là-même d'empêcher la restauration de l'ouvrage. Avec pour grand pendant : le patrimoine communal.

Une situation dont la persistance serait hautement inacceptable. ■

## Ouvrages privés surplombant le domaine public

Qui oserait prétendre que les balcons d'immeubles en surplomb de la rue, les passerelles entre immeubles ou tout simplement les gargouilles ou les dalles débordant des toitures appartiennent au domaine public ?

Il en est de même pour la voûte de notre porte de village qui, sans aucun appui au sol sur le domaine communal, est entièrement soutenue par les piliers, propriétés de l'association.

Du reste, en raisonnant par l'absurde, qu'advierait-il de la partie surplombant la route si nous abattions les piliers ?

Bien sûr la commune, propriétaire du sol doit donner son accord pour toute modification et elle pourrait même en demander la démolition mais en cas de sinistre elle ne se substitue pas pour autant au propriétaire. ■



## Maignaut à l'âge de la pierre qui s'taille

Subite nervosité autour de la prétendue disparition des pierres de l'arc ogival.

Les rumeurs sont incontrôlables, elles gonflent et se dégonflent avec la même célérité.

Le soufflé retombé, la vérité se révélait simple et bête à la fois : à l'issue des expertises du 4 novembre, les pierres avaient été rangées au pigeonnier afin de les protéger d'un éventuel vol.

Il était 17 heures et il faisait jour lorsque les pierres ont, une à une, traversé sur un diable la départementale. Les participants et les spectateurs étaient une dizaine avec parmi eux la présidente de la Sauvegarde du Gers et un avocat auscitain.

Domage pour la rumeur, une opération commando, nocturne autant qu'illégale, menée par des individus cagoulés aurait eu plus d'allure. ■



# La sidérurgie médiévale

par Philippe de Saint-Wandrille

Des origines jusqu'à la fin du Haut Moyen Age, le fer n'est produit qu'en petites quantités, dans des bas fourneaux installés à proximité de la forêt et des sites ferrifères. Vers le XII<sup>e</sup> siècle, l'accroissement démographique, les essartages et la mise en culture de nouvelles terres nécessitent une production de métal plus importante. Certains ordres monastiques, dont celui de Cîteaux, sont à l'origine de cet essor. Très vite ils s'emploient à rechercher de nouvelles techniques pour amplifier la production, répondant ainsi à de nouveaux besoins.

Le bas fourneau, utilisé jusqu'alors pour « réduire » le minerai, est amélioré : sa taille augmente, son chargement est plus aisé et les souffleries se perfectionnent. Ces moyens fourneaux sont maçonnés en « dur », et pour ne pas perdre l'inertie de la chaleur, fonctionnent en continu pendant une grande partie de l'année. Leur implantation doit répondre à la trilogie « mine - forêt - eau ». Les mines, que l'on appelle « minières » ou « mineraie » à l'époque, sont à ciel ouvert ; l'extraction se fait à la belle saison. La forêt fournit le taillis que les charbonniers transforment en charbon de bois. L'eau enfin, rivière ou étang artificiel, est utilisée pour laver le minerai, et sa force hydraulique actionne de nouveaux systèmes mécaniques nécessaires à la forge.

Les fourneaux sont emplis en alternant des couches de charbon de bois et de minerai ; de la réduction de cette « masse » mise en combustion, et avec les moyens de souffleries de l'époque, on n'obtient pas une fusion de métal liquide, mais plutôt un magma, comme un éponge chargée de scories et d'impuretés. Cette « loupe », tirée du creuset (partie inférieure du fourneau) doit être réchauffée, puis battue et rebattue afin de l'apurer et de la rendre homogène. Cette opération de « cinglage » s'effectue à bras d'hommes et après de multiples passes de chauffe et de travail on obtient un lingot de fer, plus ou moins important, que l'on appelle « lopin ». Dans un premier temps, c'est sous cette forme que le fer est vendu aux différents corps de métiers qui le travaillent. Le cinglage manuel est une opération longue et pénible ; il semblerait que vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle apparaisse le martinet<sup>1</sup> hydraulique : un acte de 1197 en fait men-

tion dans un domaine suédois, du monastère de Soroë. Le XIII<sup>e</sup> siècle connaîtra l'âge d'or de cette production sidérurgique.

Ce procédé direct donne des fers doux d'une excellente qualité, très peu chargés en carbone, ou plus ou moins alliés selon les provenances, ductiles et malléables, se soudant très bien à chaud. Au XIV<sup>e</sup> siècle, les conflits et les épidémies de peste, ralentissent considérablement la production de métal; les grandes foires du royaume ne peuvent plus répondre à la demande ; les marchands doivent en importer, principalement du nord-ouest de l'Espagne (Pays Basque), de Catalogne, mais aussi d'Angleterre et d'Allemagne.

A la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, apparaît le haut fourneau; il semblerait que cette nouvelle technique ait vu le jour dans la Ruhr ou dans la région de Liège. Combinant les

charbon de bois qui sont nécessaires provoquent des déboisements aux funestes conséquences....

## Les métiers du fer au Moyen Age : forgerons, fèvres et serruriers

Au Haut Moyen Age, les forgerons représentent une véritable caste; ce sont des artisans hors du commun, respectés, dotés de pouvoirs extraordinaires puisque capables de transformer de vulgaires cailloux rougeâtres... en lames d'épées, couteaux, outils divers. De leur production, il nous reste des armes exceptionnelles, quelques outils, mais bien peu d'éléments de serrurerie, quelques clefs, de la quincaillerie et voilà tout.

A partir du XII<sup>e</sup> siècle, de nombreux artisans travaillant le fer viennent s'installer à proximité, et sous la protection de certains monastères, là où est produite la matière première qui leur est nécessaire. Ils fabriquent l'outillage et tout ce qui est indispensable aux populations de la région. Dans les bourgs et les cités, ils occupent une place importante, et se regroupent rapidement en confrérie, avec Saint-Eloi pour patron. Ces sociétés de « fèvres » travaillent différents métaux (aujourd'hui, il nous reste le terme d'orfèvre).

Au XIII<sup>e</sup> siècle, les confréries se structurent et se scindent en corporations, régies par des statuts et une organisation plus stricts; elles défendent les intérêts de leurs artisans et surveillent la qualité de leurs ouvrages.

A la demande du Roi Louis IX, Etienne Boileau, Prévost de Paris, rédigea vers 1260 le *Livre des Métiers* qui codifie les statuts des corporations. Parmi les artisans du fer, nous trouvons :

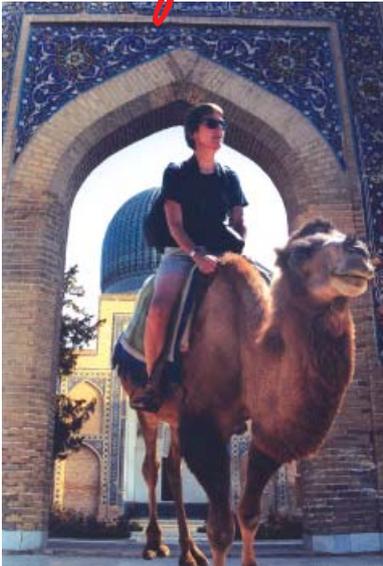
- les fèvres **maréchaux** : qui ferrent les animaux de trait
- les fèvres **heaumiers** (« helmiers ») : fabriquant armes et armures
- les fèvres **grossiers** : travaillant uniquement de grosses pièces : grilles, pentures...
- les fèvres **greiffiers** : qui forgent ce qui est nécessaire aux renforts des maçonneries
- les fèvres **vrilliers** : produisant de l'outillage : vrilles, tarières, forets
- les fèvres **taillandiers** : pour les outils tranchants
- les fèvres **serruriers** : fabriquant serrures, clefs, verrous...

*Cet aperçu succinct de la production et des métiers du fer nous permettra d'aborder le prochain article « Serrures et verrous ».*

1. Martinet : Lourd marteau de forge dont le mouvement mécanique est actionné par un moulin hydraulique.



Femme fabriquant des clous (miniature du XIV<sup>e</sup> siècle).



## Une porte de rêve

Sous les toits éclairés par le couchant, une tache rose tout en haut de ses pommettes jaunes, l'oiseau avait demandé à Marie de lui offrir pour l'hiver un souvenir de la porte.

Or elle avait perdu son tesquieu, ce miraculeux crayon bleu qui lui donnait des ailes à elle aussi et lui permettait de faire de belles lettres. Une seule mine, mais une mine à raies qui autorisait camaïeux, rayures, carreaux, arabesques, toutes les plus jolies combinaisons. Marie aurait aimé que son tesquieu possédât une raie vert et or, pour illuminer tous ces bleus.

Une seule marcande au monde vendait d'aussi beaux crayons. Elle vivait dans un pays perdu et on l'appelait la Mère Lan. Son mari Timour, « l'homme de fer », était architecte. Aucune construction ne pouvait rivaliser en beauté avec les siennes.

Après des mois et des années de recherches, aidée de ses copains Usbek et Mirza, Marie parvint à débusquer sa

marcande. Un voyage difficile l'attendait. Khiva ? Khiva pas ? se disait-elle en montant dans l'avion. La marcande au sourire si doux possédait un petit étal près de la Porte Ouest. Son tesquieu, énorme mine à raies, offrait toutes les couleurs de son rêve, jusqu'au vert jade et à l'or. Mais il était si grand, si lourd, qu'il devait rester là-bas.

Marie revint en pensant que, si Maignaut n'a plus qu'une seule porte, elle a la chance de n'avoir pas été déclarée ville-musée par l'Unesco. Ainsi est-elle encore vivante et doit-elle le demeurer. Car dans les villes-musées les portes bleues ne sont plus franchies que par les touristes.

Marie-Martine

## Talus communal **Reboisons, reboisons**

**Recul du dés herbant et progression des plantations, Cotoneasters et Lauriers-tin ont été plantés en bas du talus face Est. On pourrait chipoter car le talus n'a pas été nettoyé de ses souches et de ses pierres avant plantation, et l'amélioration n'atteint pas la face Nord (côté pigeonnier) mais quel bonheur de voir ce début de mise en œuvre des mesures maintes fois proposées dans notre petit journal. ■**

## Les orchidées sauvages du Gers



**Ophrys aegirtica**  
L'orchidée du Gers



Claire Lemouzy et Jérôme Segonds ont accepté de nous présenter, les Orchidées sauvages du Gers et du Condomois : les espèces en présence, leur biologie et leurs biotopes. Ces deux spécialistes ont été chargés par la Société Française d'Orchidophilie de réaliser l'inventaire cartographique des espèces d'orchidées pour le département du Gers. Cette étude qui devrait être publiée fin 2004 s'inscrit dans le cadre d'un inventaire national, commandé en 1989 par le Ministère de l'Environnement.

**Rendez-vous le 20 mars à 17 heures**  
Salle des fêtes - Au château  
32100 Saint-Orens-Pouy-Petit

## Un Noël Papou pour Larry

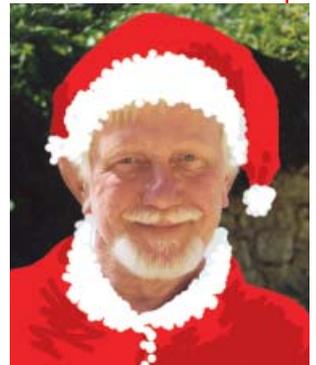
Chez les Rushton, le Noël anglais est traditionnel, familial, villageois. Dans le Nord de l'Angleterre, la région de mon enfance, c'était la fête mystérieuse, le « Yuletide », où nous célébrions le solstice d'hiver, la nuit la plus longue et la plus froide. Toutes les maisons étaient décorées de végétaux à feuilles persistantes : houx, lierre, gui, et du grand sapin de Noël, le spruce norvégien. Dans l'hiver profond, ils étaient nos souvenirs de la luxuriance estivale et nos espoirs du printemps à venir. Mon père me portait sur ses épaules dans la forêt qui, au clair de lune, étincelait sous la neige et le givre. Ma grande-mère m'initiait au goût subtil de son vin vert de gingembre. Mmmm !

Cette année, est apparu un ingrédient nouveau et exotique : notre fils Jack en congés avant de reprendre son travail de volontaire en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Chaque membre de la famille a reçu un petit cadeau papou, un chapeau ou un sac-à-main tissé dans le pelage d'un « kangourou des arbres ». Pour moi un grand bouclier noir en ébène !

Larry

Aux Maignautois Jack a présenté ses vœux, en Tok Pisin, une langue papoue : *Wantoks, mi likim tok « Hapi Krismas » long Papua Niugini. Mi likim bai lukim yupela gen hariap na mi ting-ting dispela yia em bai kamap gudpela tru long olgeta man-meri long Maignaut Tausia.*

*Apa kanda katch, Jack*



### Et pourquoi pas à Maignaut-Tausia ?

*La salle des fêtes de Maignaut que nous avons souhaité réserver pour la conférence n'est pas disponible. La commune aménage, dès le samedi, la salle pour les élections qui se tiendront le lendemain. Ceci explique cela.*

### Association Maignaut Passion

**Siège social :** Au village  
32310 Maignaut-Tausia Téléphone 06 81 47 23 48  
E-mail : hello@mignaut.com Internet : mignaut.com

### Composition du bureau

président : Serge Belliard  
secrétaire : Jean Salaün  
trésorier : Laurent Boyer

**Cotisation de membre de l'association**  
15 Euros pour l'année 2004